



Fribourg A la galerie Trait Noir, Diana Rachmuth fait dialoguer ses œuvres avec l'exposition *Mémoires vives* du MAHF. >> 34



Bombino, le rock touareg

Nouveau Monde. Le chanteur et guitariste Bombino joue demain à Fribourg. L'artiste du Niger y présentera son sixième album *Deran*, nommé aux Grammys. >> 33

MAGAZINE

SORTIR

31

LA LIBERTÉ
JEUDI 23 MAI 2019

Les Young Gods et la Landwehr interprètent ensemble samedi *In C* de Terry Riley, à Bluefactory

Des machines et des hommes



Franz Treichler des Young Gods (à g.) et Benedikt Hayoz avec des membres de la Landwehr. Charles Ellena



<< TAMARA BONGARD

Fribourg >> La fraîcheur de la halle grise de Bluefactory, à Fribourg, nimbera forcément d'une ambiance industrielle la rencontre exceptionnelle qui s'y déroulera samedi. Les Young Gods, dieux de l'exploration électronique depuis des décennies, y joueront avec un ensemble musical fribourgeois prestigieux, la Landwehr. Ces huitante personnes interpréteront *In C* de Terry Riley, une œuvre laissant place à une grande liberté artistique – et au public qui pourra déambuler dans cet espace pour saisir toute la richesse de ces sonorités. Elle réunira des machines, des instruments traditionnels mais surtout des hommes et des femmes de tous horizons. Ce projet s'inscrit dans la soirée de lancement de Technoculture 2, un festival de culture numérique (voir ci-dessous). Interview de Benedikt Hayoz, directeur de la Landwehr.

Comment est né ce projet?

Benedikt Hayoz: J'avais l'idée de donner un concert à Bluefactory et j'avais envie de le faire avec un groupe électro. Nous avons commencé à réfléchir à un nom et notre président d'honneur, Alain Deschenaux, a proposé les Young Gods.

Pourquoi avoir choisi l'œuvre *In C* de Terry Riley?

J'ai demandé à Franz (Treichler, des YG, ndlr) ce qu'il pensait. Nous ne voulions pas reprendre une pièce des Young Gods ou de la Landwehr, nous voulions une pièce qui mette les deux ensembles dans une situation difficile, en faisant une synthèse, un mélange entre l'humain et l'électronique. J'ai proposé *In C*, une pièce qui a été écrite en 1964 et qui pose beaucoup de questions sur la société, sur l'arrivée de l'informatique, sur l'envie de liberté de la jeunesse. Cette pièce met aussi au centre un collectif. Traditionnellement, dans la musique contem-

poraine, chaque musicien suivait une partition complexe sous la direction d'un chef. Tout à coup, un groupe d'artistes a proposé une autre conception de la pièce, où chaque musicien devait se responsabiliser, s'engager, exprimer artistiquement ses idées.

Franz et moi avons trouvé cela génial. Actuellement, il y a encore beaucoup de questions sur la manière dont la numérisation va changer notre société. Depuis quelques années, cette pièce est d'ailleurs de plus en plus jouée.

Concrètement, comment se présente *In C*?

Il y a 53 motifs (des ensembles de mesures, ndlr) écrits. Terry Riley ne dit pas grand-chose sur

l'interprétation, à part qu'il faut suivre une pulsation stricte. Le musicien peut choisir quand il commence à jouer, quand il s'arrête, mais il doit jouer tous les motifs et ne peut pas revenir en arrière. Le compositeur indique que les motifs peuvent être répétés, que la pièce devrait durer entre 40 minutes et une heure trente mais que ce n'est pas obligatoire,

que des chanteurs peuvent l'interpréter en utilisant les voyelles et les consonnes qu'ils veulent.

C'est aussi une des premières fois qu'une œuvre a été diffusée gratuitement. Il existe donc une immense quantité de versions sur internet, dont une par exemple jouée uniquement avec des instruments typiquement africains.

«C'est plus une performance qu'un concert»

Benedikt Hayoz

Chacune de vos répétitions est donc différente?

Nous avons travaillé pour voir ce qui nous plaisait, ce qui sonnait bien. Avec les répétitions, nous avons pris certaines décisions. Au début, c'était un brouhaha gigantesque, mais petit à petit les musiciens ont appris à s'écouter les uns les autres.

A quoi sert un chef dans un tel projet?

Nous sommes huitante et il faut aider les musiciens à écouter. Bluefactory est gigantesque, nous allons placer la Landwehr en cercle autour du public. Moi et les Young Gods nous serons au milieu. Je serai leurs oreilles, je ne dirige rien mais je guide les musiciens, je transmets les infos entre les différents groupes pour qu'ils sachent où ils en sont. Dans le local de répétition, cela allait très bien, mais ici il nous faut une coordination car les distances sont plus grandes. Actuellement, sans public, ce n'est pas évident. Plus les spectateurs

seront nombreux, plus la prestation sera intéressante car lors de cette expérience unique, le public sera immergé totalement dans le son. C'est plus une performance qu'un concert.

Est-ce la pièce la plus difficile qu'ait eu à jouer la Landwehr?

D'habitude, nous jouons des partitions plus complexes techniquement, ce qui nécessite un important investissement du musicien à la maison. Mais là, le travail se fait majoritairement en répétition. Samedi passé, quand nous avons joué avec les Young Gods, nous avons été impressionnés par leur professionnalisme et leur engagement. Ils ont changé leur approche pour s'adapter à nous. C'est vraiment une belle collaboration. >>

> Sa 21 h 12 Fribourg (concert)
Bluefactory. Exposition dès 18 h, festival dès 19 h. Détails à l'agenda.

VIDÉO L'interview de Franz Treichler à voir sur laliberte.ch



La photographe Eliane Laubscher a immortalisé l'ambiance du premier Technoculture en 1998 à Fri Art. Eliane Laubscher

Un festival qui met en rapport l'art et la technologie

La production d'*In C* de Terry Riley s'inscrit dans le cadre d'un événement de plus vaste ampleur, le festival Technoculture 2.

Technoculture? En 1998, autour de Michel Ritter, qui dirigeait le centre d'art contemporain Fri Art, Adrien Laubscher, Franz Treichler et Sidney Stucky ont monté un festival pionnier. Alors que personne ne l'avait fait, ils ont convoqué de la musique électronique dans un espace d'exposition, «créé un lien entre les arts visuels et le son».

L'ambiance à l'époque était particulièrement stimulante, se souvient Adrien Laubscher, qui officiait comme curateur: «L'art contemporain n'avait pas la cote de popularité qu'il a aujourd'hui. On hésitait à venir faire la fête après un vernissage. Nous avons commencé à animer Fri Art musicalement.

C'était avant-gardiste, alors que maintenant cela se fait beaucoup.» Le défi a été de «mélanger une expo d'arts visuels dans un *white cube* avec des activités de club, qui se jouent dans des endroits sombres». Lors du premier festival, les horaires d'ouverture de Fri Art ont ainsi été modifiés pour permettre à des concerts d'avoir lieu, «jusqu'à 2 h du matin».

Aujourd'hui, les Archives du Futur antérieur organisent la deuxième édition. Avec de nouvelles réflexions. «Le rapport entre les artistes et la technologie a été bouleversé en vingt ans», pose le curateur. «La technologie a pris une importance énorme dans le quotidien, dans la société. Va-t-on continuer à rivaliser avec les machines en termes de créativité? Combien de temps?» Ce questionnement face au visage «plus obscur» de la technologie s'invite désormais dans les dé-

marches artistiques, qu'elles la refusent, la détournent ou au contraire se l'approprient.

Samedi dès 19 h, la halle grise de Bluefactory vibrera au son du piano d'Erik Satie, lui aussi pionnier en son temps, pour son idée de «musique d'ameublement», pour ses répétitions de motifs. C'est aussi au piano – «qui fait le lien entre la musique acoustique et électronique» – que Raphaël Sudan revisitera les albums de Kraftwerk. On pourra également découvrir 50 images d'Eliane Laubscher, qui était en 1998 la photographe de Fri Art. Après *In C* puis des performances vidéo, Sidney Stucky, qui a peint une fresque murale, ouvrira le premier set DJ d'une nuit qui se terminera au petit matin. Dans les prochaines semaines, l'exposition sera enrichie progressivement... Technoculture 2 s'étirera jusqu'en été. >> ELISABETH HAAS